

Foyer de contagion: La 2^e porte à gauche.

Attention! Ce groupe propage l'intérêt à la danse contemporaine. La contagion est aussi inattendue que les endroits où elle se manifeste.

local

Marie-Noëlle Bélanger
Le Délit

Vous marchez sur Prince-Arthur un beau samedi après-midi et soudain, voilà deux personnages étranges qui bougent: questionnement. Vous poursuivez jusqu'au carré Saint-Louis: lui aussi est envahi par de tels personnages. Intrigué, vous observez. Vous venez de découvrir la danse contemporaine... ou plutôt, la danse contemporaine vous a attrapé. Cause de la contagion: la maison de production La 2e porte à gauche et leur nouvelle création *The Art* (prononcez *dehors*).

La 2^e porte à gauche est une maison de production à but non lucratif spécialisée en danse contemporaine. Créée en 2004, son mandat est de produire des événements de danse pouvant joindre autant un public averti que les néophytes. La maison regroupe six professionnels de la danse contemporaine, Amélie Bédard-Gagnon, Marie Béland, Johanna Bienaise, Angélique Bouffard, Frédérick Gravel et Katya Montaignac, tous obsédés par leur rôle de médiateur avec le public.

De vendredi à lundi dernier, profitant du congé de la fête du Travail pour rejoindre les gens, ils lançaient *The Art* (prononcez *dehors*). De midi à 18h, vous pouviez croiser cinq chorégraphies jouées en

continu, sur la rue Prince-Arthur à partir de la rue Saint-Laurent jusqu'au carré Saint-Louis (à deux pas du métro Sherbrooke).

Samedi, les habitués de la place (itinérants buvant leur bière qu'ils cachent dans la poubelle entre deux gorgées, jeunes familles et leurs poussettes, «madames» promenant leurs chiens, etc.) pouvaient tous profiter d'un spectacle gratuit de danse contemporaine. Prestation remarquable, celle d'un couple danseur interprétant la chorégraphie de Sasha Kleinplatz et Andrew Tay, *Kiss*. Sans jamais décoller leur bouche de celle de l'autre, ils dansaient. Certains trouvent cela déroutant: on n'a pas l'habitude de dévisager un couple qui s'embrasse sauf lorsqu'il est sur le grand écran mais, d'un autre côté, ils étaient là pour ça, non?

La 2^e porte à gauche présente deux autres types d'événements. Premièrement, la soirée dansante du Bal moderne, où le grand public est convié à apprendre et à danser de courtes séquences de danse contemporaine, préparées et expliquées par des chorégraphes professionnels et ce, dans un cadre ludique et festif. Depuis septembre 2004, le Bal moderne a été présenté à huit reprises, la dernière représentation ayant eu lieu lors de la Journée internationale de

la danse 2006, en avril dernier, dans le hall d'entrée de la Grande Bibliothèque, attirant ainsi plus de trois cents personnes.

Une seconde prestation originale est celle du projet Vitrites, qui s'est produit en février 2005 dans les vitrines de la maison Simons, au centre-ville de Montréal. Durant une semaine, 24 heures sur 24, ces vitrines ont été habitées par la danse contemporaine, mobilisant plus d'une soixantaine d'artistes de la relève, chorégraphes et interprètes, dont la célèbre Margie Gillis.

Le site de La 2^e porte à gauche parle d'«accessibiliser» cette discipline, de s'insérer dans le quotidien des Montréalais, de piquer leur curiosité. Avec l'imagination dont le collectif fait preuve, la contagion se poursuit... ☺

Gardez l'œil ouvert pour les prochains événements de La 2^e porte à gauche en visitant leur site Internet www.la2eporteagauche.ca où vous pourrez, en autres, vous inscrire à leur Info-Web afin de recevoir de leurs nouvelles régulièrement par courriel.

La 2e porte à gauche, cet hiver dans les vitrines du magasin Simons, a attiré l'attention des passants sur Sainte-Catherine.

Marie Béland



Contrairement à une croyance populaire, on peut écrire des bons livres qui traitent des poissons

Éditions Alto

Poissons, C++ et accents espagnols

Le premier livre de Nicolas Dickner fait des vagues

local

Alexandre Duval
Le Délit

On entend souvent dire que la littérature québécoise vit une crise. Il faut donc s'inquiéter. La littérature n'est-elle pas l'âme d'un peuple (ou quelque chose du genre)? Aucun répit possible tant que nous n'aurons pas trouvé notre Camus version québécoise.

Récemment, un de mes amis, étudiant en littérature qui partage mes craintes, m'a dit qu'il venait de découvrir un jeune auteur prometteur. Je lui ai donc immédiatement demandé: «Est-ce que c'est lui? Est-ce qu'il va révolutionner notre littérature?». Ce à quoi, il a répondu: «Peut-être, ça reste à voir».

Cet auteur s'appelle Nicolas Dickner et il vient de Rivière-du-Loup, une petite ville du Bas-Saint-Laurent. Après avoir remporté deux prestigieux prix pour la publication d'un recueil de nouvelles en 2000,

il publiait en 2005 son premier roman, intitulé *Nikolski*. Ce dernier lui permettait de rapporter à la maison le prix Anne-Hébert, le prix littéraire des collégiens et le prix des libraires.

Plusieurs sujets se recoupent constamment dans *Nikolski*: les poissons, la programmation, les pirates, les ordures, l'immensité du territoire canadien et la culture hispanophone montréalaise. Le narrateur, un bouquiniste de la rue Saint-Laurent à Montréal, nous raconte des bribes de sa vie ainsi que de celles de Joyce, une adolescente de la Basse-Côte-Nord, et de Noah, un jeune homme né quelque part dans les Prairies. Lorsque ces deux derniers décident d'aller vivre à Montréal, le destin des trois personnages commence à s'entremêler inexplicablement et inextricablement.

L'histoire débute en 1989, alors que les trois protagonistes doivent dire adieu au seul parent qu'il leur reste pour commencer à vivre de leurs propres ailes. Ils se retrouvent au carrefour de leur vie: ils doivent

décider de ce qu'ils veulent faire pour gagner leur croûte. Le narrateur, qui nous avertit dès la première ligne que «[s]on nom n'a pas d'importance», déballe son récit de manière anecdotique. Il ne nous dit jamais tout, il laisse notre imagination reconstruire les liens entre les différents événements racontés.

Dickner maîtrise sa plume avec un doigté chirurgical. Il place chaque anecdote et chaque détail suivant un ordre bien déterminé. Il écrit sans jamais s'enfermer dans les fleurs du tapis, et son style reste toujours sobre et contenu. Son livre n'innove pas au niveau de la forme, mais la structure narrative m'a particulièrement plu. Il crée des personnages auxquels on s'attache rapidement. Cet attachement nous donne le goût de replonger dans la lecture aussitôt qu'on en sort.

J'éprouve un certain inconfort à évaluer la portée du roman par contre. J'ai toujours eu un faible pour des romans tels *L'Étranger* ou *Les Frères Karamazov* à cause de leur dimension morale, des questions

qu'ils soulevaient. Les thèmes de *Nikolski* semblent se limiter à l'importance des parents pour les enfants et aux embûches qu'il faut surmonter pour trouver sa vraie vocation.

Donc, est-ce que ce Dickner va révolutionner notre chère littérature? Je ne pense pas que c'est avec *Nikolski* qu'il va orchestrer cette révolution, bien qu'il s'agisse d'un excellent livre. Peut-être avec une oeuvre future, ça reste à voir. Il ne manque pas de talent en tout cas. ☺

